



Chapitre I

Un défi pour un nouveau départ

L'histoire de notre ministère au Québec débute le lundi 16 septembre 1991. J'étais pratiquement à la fin de la rédaction de ma thèse de doctorat en théologie à la Faculté Universitaire de Théologie de Bruxelles en Belgique. J'ai entrepris un voyage de la Belgique vers le Canada, dans le but de visiter Montréal et la ville de Québec dont j'avais étudié la géographie à l'école secondaire. Les témoignages des amis qui avaient visité ces deux villes ne faisaient qu'alimenter mon désir de découvrir à mon tour ce beau pays.

Je n'oublierai jamais cette expérience de la main de Dieu m'ouvrant une fenêtre pour le ministère et changeant mes plans par la suite. J'étais à bord d'un avion 737 d'Air Transat. Alors que l'appareil amorçait les manœuvres d'atterrissage sur l'aéroport de Mirabel, tout curieux, à partir du hublot de l'avion, les yeux fixés sur les immeubles de la ville et ses alentours, je voyais le sol à quelques mètres de moi, quand j'ai entendu d'une manière distincte la voix du Seigneur, retentissant dans mon esprit par ce message : « la terre que tu vois, c'est ton prochain champ de mission. »

J'étais tellement épuisé, après sept heures de vol et les effets du décalage horaire qui commençaient à se faire sentir dans mon corps, qu'à ce moment-là, ce message n'a pas eu

d'impact dans mon cœur. Mais plus tard, durant mon séjour, il n'a cessé de bourdonner dans mon esprit, comme un fond musical.

Au bout de deux semaines de visite au Canada, je suis rentré en Belgique pour continuer mes travaux afin de finaliser ma thèse. Bien que plongé dans le train-train du ministère, comme pasteur de l'église évangélique de Braine-Le-Comte et doctorant, j'étais préoccupé par une décision importante à prendre face au message reçu. Il est vrai que me voyant à la fin de mes travaux de recherche, j'avais un plan clair dans ma tête : retourner au Congo (ex- Zaïre) pour reprendre mon ministère d'Aumônier universitaire. Mais le message que j'avais reçu du Seigneur m'indiquait une nouvelle orientation à laquelle je ne m'attendais pas du tout : prendre une nouvelle direction. Cette aventure de foi me semblait comme un défi insurmontable.

Effectivement, la main de Dieu me tendait une clé qui m'ouvrait un nouveau champ de mission vers l'Amérique du nord. La décision n'a cependant pas été facile à prendre. mon épouse Christine et moi-même, avons commencé à évaluer les difficultés. D'une part, il fallait penser aux études de nos enfants encore adolescents, appelés à passer d'un système d'enseignement belge au système québécois. Et d'autre part, nous hésitions à prendre le risque de déménager dans un pays où aucune organisation missionnaire ne nous avait promis une charge pastorale ou d'enseignement. Nous nous sommes posé tant de questions sans réponse : qui va nous accueillir et nous loger ? Comment allons-nous subvenir à nos besoins et payer la scolarité de nos sept enfants ? Que faire en cas de maladie d'un membre de la famille car nous n'aurons plus d'assurance médicale, une fois que nous aurons quitté la Belgique ? N'étions-nous pas en train de prendre trop de risques en déménageant vers un nouveau pays,

sans aucune garantie financière ? Toutes ces questions sans réponse nous ont poussés à hésiter, voire à douter de l'appel de Dieu à nous engager sur un nouveau champ.

Dieu fait toute chose à merveille. Au bout d'une année de luttes et de réflexions, lors d'un culte de famille, le passage des Actes 10.19-20 a apporté une réponse suffisante à toutes nos questions. Cela nous a profondément convaincus d'avancer dans la nouvelle direction, comme le Seigneur nous le demandait :

« Et comme Pierre réfléchissait sur la vision, l'Esprit lui dit : Voici trois hommes qui te cherchent ; lève-toi, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. » — Ac 10.19-10

Le 14 août 1992, nous sommes arrivés au Canada, ayant dans nos cœurs la conviction d'avoir pris la bonne décision : poser des pas de foi dans ce nouveau pays que nous croyions être le lieu d'un rendez-vous divin. Vingt ans plus tard, nous n'avons jamais manqué de rien pour nourrir nos enfants ou payer leurs études. Le Seigneur a été fidèle et il a béni le ministère qu'il nous a confié.

Ne résiste pas à t'engager dans une nouvelle direction. Ce combat que nous avons connu avant de dire, « oui Seigneur nous nous engageons à avancer dans la nouvelle direction par la foi », ne date pas d'hier.

Un appel pour un pas de plus dans le ministère

Nous lisons dans la Bible plusieurs récits du genre, où le Seigneur appelle, qualifie ou simplement ouvre une nouvelle porte pour un ministère. Mais le serviteur de Dieu résiste ou hésite à avancer dans la nouvelle direction que le Seigneur lui propose. Tel est le cas de Jonas, un des personnages les

mieux connus de la Bible pour avoir été confronté à ce genre de problème.

« La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas, fils d'Amitthaï, en ces mots : Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle ! Car sa méchanceté est montée jusqu'à moi. Et Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face de l'Éternel. Il descendit à Japho, et il trouva un navire qui allait à Tarsis ; il paya le prix du transport, et s'embarqua pour aller avec les passagers à Tarsis, loin de la face de l'Éternel. » — JON 1.1-3

Le prophète Jonas est le personnage principal du livre qui porte son nom. En dehors de son livre, un seul passage de l'Ancien Testament fait mention de lui et de son ministère, dans le livre de 2 Rois au chapitre 14, au verset 25 :

« Il rétablit la frontière d'Israël depuis l'entrée de Hamath jusqu'à la mer de la Araba, selon la parole que l'Éternel, le Dieu d'Israël, avait prononcée par l'intermédiaire de son serviteur le prophète Jonas, fils d'Amittaï, de Gath-Hépher. » — 2R 14.15

Il a exercé son ministère dans le royaume du Nord sous le règne de Jéroboam II (793-753 av. J.C.)

Littéralement, Jonas signifie « Colombe » et son père s'appelait « Amitthaï, Fidèle, vérité ». Jonas était effectivement le fils de la vérité car tout son témoignage montre qu'il disait toujours la vérité, même quand les circonstances étaient difficiles. Lorsque le chef d'équipage des marins lui pose la question, à savoir pourquoi il leur attire le malheur sur le bateau, il ouvre la bouche et dit la vérité : « je suis hébreu et je crains l'Éternel, le Dieu des cieux qui a fait la mer et la terre ferme. » (1.9). Quand il lui demande conseil pour apaiser la mer agitée, sa réponse est empreinte d'amour pour ses com-

pagnons de voyage : « Prenez-moi, jetez-moi dans la mer et la mer se calmera envers vous ; car je sais que c'est moi qui attire sur vous cette grande tempête. » (1.12).

Bien qu'il ait désobéi à l'Éternel, une fois à Ninive, il accomplit la mission, sans déformer le message qu'il a reçu de Dieu : « Jonas commença par faire dans la ville une journée de marche. Il criait ces mots : Encore quarante jours, et Ninive sera bouleversée ! » (2.4)

La sincérité est le trait distinctif de son caractère car même dans son dialogue avec Dieu, il est transparent, il exprime sans ambages ses frustrations, sa colère et sa déception : « Fais-tu bien de te mettre en colère à cause de ce ricin ? Il répondit : Oui, je fais bien de me mettre en colère au point de désirer la mort. » (4.9)

Le prophète Jonas est originaire de Gath-Hépher, région située sur le territoire de Zabulon (Jos 19.10.13) au nord de la localité de Nazareth en Galilée. Dans l'exercice de son ministère, les étudiants de la Bible pensent « qu'il fut le porteparole de l'Éternel pour les dix tribus du nord juste avant Amos au cours de la deuxième moitié du VIII siècle, vers 760 av. J.C., durant le règne long et prospère de Jéroboam II (793-753 Av. J.C.) »³

Pendant l'exercice de son ministère, le royaume du nord connaissait une période de paix et de prospérité. L'abondance et la paix avaient conduit le peuple à la dérive spirituelle. La nation s'était détournée de la loi de son Dieu et traversait une période de sécheresse et de déclin spirituel. Le culte se caractérisait par la routine et le formalisme souvent empreint d'idolâtrie. La vie sociale était dominée par la corruption, l'injustice et l'exploitation du plus faible et du pauvre (2R 14.24 ; Am 4.1ss ; 5.10-13). C'est pourquoi Dieu avait décidé de punir le royaume du nord par l'Assyrie qui

infligea au peuple de Dieu une défaite militaire et l'amena en captivité.

Sur le plan géopolitique, les royaumes voisins et ennemis habituels du royaume du Nord, l'Assyrie et la Syrie, étaient affaiblis par des luttes internes. Jéroboam II profita des conditions favorables de prospérité de son pays pour élargir les frontières de son territoire au nord, en récupérant les portions de terre qui avaient jadis appartenu à David et à Salomon (2 R 14.23-27)⁴

Bien qu'affaiblie, l'Assyrie présentait toujours une menace réelle contre tous les petits royaumes des environs, en l'occurrence celui d'Israël. Le prophète Amos avait déjà prédit la ruine du royaume du nord et la déportation de la population en captivité au-delà même de Damas (Am 5.27, Os 9.3). Le prophète faisait probablement allusion à Ninive, la capitale de l'Assyrie, ennemie de son peuple, ville réputée pour sa férocité et sa cruauté (Na 1.1ss).⁵

Le Seigneur ouvre une nouvelle fenêtre

Ch. L. Feinberg affirme ce qui suit : « Ce livre constitue le grand livre missionnaire de l'Ancien Testament. Nous nous rendons compte de l'importance qu'il revêt aux yeux des Juifs si nous nous rappelons qu'ils le lisent au cours des heures solennelles du jour d'expiation. »⁶

Le témoignage d'un serviteur modèle

Le prophète Jonas est un serviteur ordinaire mais sa vie révèle des qualités qui interpellent.⁷ La désobéissance de Jonas apparaît dès la première ligne de son livre, au point que les lecteurs n'arrivent pas à découvrir le vrai portrait de ce serviteur, qui est pourtant un modèle et un exemple par les traits de son caractère.

Premièrement, le prophète connaît le Dieu qu'il sert. Il est le Dieu qui parle, car il a entendu sa voix lui donnant des instructions pour aller en mission à Ninive. Bien qu'il résiste à la mission, Jonas n'oublie aucun détail. À travers les quatre chapitres, Jonas entretient une relation personnelle avec Dieu. Pour Jonas, l'Éternel est vivant, il parle, il entend et il agit. En réponse à la question du chef de l'équipage des marins pour savoir pourquoi la mer est agitée, Jonas trouve l'occasion d'affirmer sa foi et de démontrer une fois de plus sa connaissance de Dieu. Il affirme en effet que l'Éternel est le Dieu souverain, créateur du ciel et de la terre ferme. Le prophète annonce la supériorité de l'Éternel et par conséquent, il sous-entend que seul l'Éternel est vivant, et que les dieux des marins et des Assyriens sont des idoles.

« Il leur répondit : Je suis hébreu et je crains l'Éternel, le Dieu des cieux qui a fait la mer et la terre ferme. Ces hommes furent saisis d'une grande crainte et lui dirent : Qu'as-tu fait là ! Car ces hommes savaient qu'il fuyait loin de la face de l'Éternel, parce qu'il le leur avait expliqué. Ils lui dirent : Que te ferons-nous, pour que la mer se calme envers nous ? Car la mer était de plus en plus démontée. Il leur répondit : Prenez-moi, jetez-moi dans la mer et la mer se calmera envers vous ; car je sais que c'est moi qui attire sur vous cette grande tempête. Ces hommes ramaient pour gagner la terre ferme, mais ils ne le purent, parce que la mer était toujours plus démontée contre eux. Alors ils invoquèrent l'Éternel et dirent : Éternel, nous t'en prions, que nous ne périssons pas à cause de la vie de cet homme, et ne nous charge pas d'un sang innocent ! Car toi, Éternel, tu as agi comme tu l'as voulu. » — 1.10-14

Même dans la profondeur de la mer, dans les entrailles du poisson, seul, ne voyant pas la lumière du jour, il adresse

une prière de repentance et d'espérance à Dieu. Il sait que pour s'approcher du Dieu saint, il doit se repentir de son péché de désobéissance. Même en pleine difficulté, il croit que son Dieu peut le secourir et le sortir de là. Jonas sert un Dieu d'amour et il le sait.

En refusant de se rendre à Ninive, Jonas donne une raison qui confirme sa connaissance et son expérience avec Dieu :

« Il adressa cette prière à l'Éternel : Ah, Éternel ! Je l'avais bien dit quand j'étais encore dans mon pays. Et c'est pour prévenir cela que je me suis enfui à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu plein de grâce et de compassion, lent à te mettre en colère et riche en amour, et que tu renonces volontiers aux menaces que tu profères. » — 4.2

La dernière partie de ce verset définit de manière saisissante la nature de Dieu. Dans des termes riches de sens, Jonas affirme que l'Éternel est le Dieu plein de grâce, compatissant, lent à la colère et riche en bonté. Ces traits de caractère de Dieu, dans la bouche du prophète, témoignent que l'Éternel est le Dieu vivant et qu'il est différent des divinités des Assyriens. Malgré l'épreuve de la mer agitée, il n'y a aucun doute dans son esprit : l'Éternel est en contrôle de la situation. Il est celui qui agite la mer et c'est à lui qu'il faut s'adresser pour que la mer se calme. Jonas est un modèle de foi en Dieu.

Par ailleurs, Jonas est un serviteur courageux. Il a reçu un mandat de Dieu pour aller seul vers une ville païenne, pour livrer un message de jugement à un peuple réputé féroce, méchant, violent et idolâtre. Il fait face à cette nation qui n'est pas habituée à entendre « *ainsi parle l'Éternel* », type de message auquel seul le peuple d'Israël était habitué. Son courage se manifeste par sa détermination et sa persévérance. Pendant trois jours, il marche à pied, sous le soleil accablant du Moyen-Orient, arpentant les rues de la ville, criant à plein

gosier sur la place publique pour joindre le plus de gens possible. Pourtant, la ville regorge de divinités. Il n'en fait aucun cas. Jonas croit que seul l'Éternel est le vrai Dieu, il est en colère contre la ville à cause des péchés de ses habitants. Les Ninivites doivent se repentir pour avoir la vie sauve sinon dans quarante jours, la ville sera détruite. Il croit personnellement au message et l'annonce avec conviction.

Jonas est aussi un serviteur qui aime son prochain. Il en fait la démonstration sur le bateau pendant le voyage. Alors que la mer est agitée par la tempête que l'Éternel souffle contre le bateau, les marins ont peur et implorent chacun son dieu. Entre-temps, Jonas descend dans la soute du bateau et il dort profondément comme si la situation était normale. Après avoir tiré au sort, les marins découvrent que le prophète est l'homme qui attire le malheur sur le bateau.

Il est intéressant de voir que Jonas ne nie pas les accusations portées contre lui. Il reconnaît que c'est à cause de lui que l'Éternel a déclenché la tempête contre le bateau. Lorsque le chef de l'équipage lui pose la question de savoir ce qu'il doit faire pour apaiser la colère de l'Éternel afin que la mer se calme, Jonas donne une réponse pleine d'amour :

« Prenez-moi et jetez-moi à la mer, et la mer se calmera, car je sais bien que c'est à cause de moi que cette grande tempête s'est déchaînée contre vous. » — 1.12

Il accepte d'être martyr pour que le reste de l'équipage et des passagers sur le bateau aient la vie sauve. Une fois qu'on l'a jeté dans la mer, la tempête se calma.

Le ministère à Ninive était aussi une marque d'amour car le prophète a pris beaucoup de risques en sillonnant les rues de la ville pour annoncer un message nouveau aux oreilles des Ninivites afin qu'ils mettent leur vie en règle avec le Dieu

—●—
La patience est une puissance active qui nous supporte et nous fait progresser vers le plan divin.

—●—

d'Israël, qu'ils ne connaissaient pas du tout. Un tel revirement serait d'une part, un renoncement à leurs divinités et d'autre part, une adhésion au Dieu d'Israël que Jonas annonçait.

Exercer le ministère à Ninive est une forme de provocation et d'affront fait aux prêtres, au service des divinités de la ville. L'expérience de l'apôtre Paul à Éphèse est assez révélatrice de l'animo-

sité des autres peuples contre les prédicateurs étrangers qui annoncent le message d'une divinité, autre que celle qui est connue ou servie localement.

« A ce moment-là survinrent des troubles assez graves au sujet de la Voie (du Seigneur). Un orfèvre du nom de Démétrius fabriquait des temples d'Artémis en argent et procurait aux artisans un profit considérable. Il les rassembla, avec ceux du même métier, et dit : Vous tous, vous savez que notre bien-être dépend de cette industrie ; et vous voyez et entendez que, non seulement à Éphèse, mais dans presque toute l'Asie, ce Paul a persuadé et détourné une assez grande foule en disant que les dieux faits par la main des hommes ne sont pas des dieux. Cela risque non seulement de jeter le discrédit sur notre profession, mais encore de réduire à rien le temple de la grande déesse Artémis, et même de dépouiller de son prestige celle à qui toute l'Asie et le monde entier rendent un culte ». — Ac 19.23-27

Enfin, Dieu se révèle dans ce récit comme un Dieu patient. Sa patience n'a rien de comparable à la nôtre lorsque, par exemple, nous attendons notre tour de consultation dans la salle d'attente du cabinet de notre médecin traitant. La patience est une puissance active qui nous supporte et nous fait progresser vers le plan divin.

Dieu est patient avec les Ninivites, il connaît les péchés de ce peuple. Il use de patience pendant des années pour qu'il se repente et se détourne de ses mauvaises pratiques qui n'honorent pas son créateur. L'aspect qui nous touche le plus est celui de la patience de Dieu à l'égard de Jonas. La première tentative de mission a échoué. Mais Dieu est prêt à recommencer. Combien de choses avons-nous toi et moi mal faites, abandonnées en cours de route, négligées. Mais Dieu est prêt à recommencer là où nous sommes arrêtés pour de multiples raisons. D'ailleurs, il connaît toutes ces raisons, bonnes et mauvaises, telles que l'échec, le manque de ressources, l'incapacité, l'épuisement, la déception, le rejet, les blessures intérieures, etc. Toutefois, quelle qu'en soit la raison, une chose est vraie, Dieu ne se lasse pas de recommencer avec nous.

Jonas s'enfuit loin de la face de Dieu. La Bible ne nous donne pas de détails sur le nombre de jours ou de semaines. L'Éternel le poursuit, le rattrape et il lui donne une deuxième chance pour continuer la mission. Il est curieux de constater que lorsqu'il rattrape Jonas sur le bateau, il ne dit aucun mot et ne lui fait aucun reproche. On trouve une scène semblable dans le Nouveau Testament. En effet, après sa mort, Jésus avait recommandé à ses disciples d'aller l'attendre en Galilée. Un jour, Pierre entraîne ses collègues à la pêche comme pour laisser entendre que le projet qu'ils avaient avec Jésus n'avait pas abouti. Ils ont travaillé toute la nuit, sans rien prendre. Très tôt le matin, le Seigneur ressuscité vient à leur rencontre. Au lieu de les blâmer, il s'intéresse plutôt à ce qui le préoccupait : « enfants, n'avez-vous rien à manger ? » (Jn 20.5) C'est alors que les apôtres ouvrent la bouche pour lui dire qu'ils ont travaillé toute la nuit sans rien prendre. Le Seigneur solutionne leur problème par la pêche miraculeuse. (v6) Il

va jusqu'à partager avec eux le repas sur le rivage, afin qu'ils retrouvent la force d'aborder le dossier du ministère avec Pierre. (vv15-18).

La parole de Dieu nous enseigne la sagesse dont nous devons faire usage dans nos rapports mutuels.

Revenons au récit de Jonas. Lorsque l'Éternel rattrape Jonas sur le bateau en direction de Tarsis, il ne le blâme pas. Il met en place un moyen de transport inhabituel, sans frais pour le billet de retour du prophète. Il est seul dans une cabine afin de favoriser, nous l'imaginons, la réflexion et la

Dieu est prêt à continuer la mission avec un serviteur désobéissant, mais repentant.

confidentialité. Le prophète est englouti dans le ventre d'un gros poisson, de manière à ne plus s'échapper. Dieu est prêt à continuer la mission avec un serviteur désobéissant, mais repentant.

La contestation de Jonas avec Dieu, à la fin de sa mission, montre à quel point Dieu est patient. Depuis le début de la mission, Jonas n'a cessé de rouspéter, de contester et de s'échapper. Il ne comprend pas le plan de Dieu. Après un réveil éclatant à Ninive, il n'est pas content non plus, et il est de mauvaise humeur. L'Éternel l'interpelle par une leçon de la nature, qui lui donne matière à réflexion. Même quand il répond à Dieu, il déclare qu'il est très en colère. (4.9) L'Éternel ne tient pas compte de son humeur. Il se révèle comme un père, qui ne se préoccupe pas des caprices de son fils.

Nous ne pouvons conclure cette section, consacrée au portrait de Dieu tel qu'il se dégage dans ce livre de Jonas, sans évoquer la notion de la souveraineté de Dieu. Il est vrai que l'expression « Dieu souverain » n'est pas mentionnée, mais cela émerge de la confession de Jonas aux marins : « Je suis hébreu et je crains l'Éternel, le Dieu des cieux qui a fait la mer

et la terre ferme. » (1.9) Par ailleurs, tout au long du livre, l'Éternel agit comme étant le Maître de toutes choses. Il fait souffler le vent sur la mer, une forte tempête agite le bateau, les marins se battent pour naviguer, ils sont incapables d'avancer, jusqu'à ce qu'ils jettent Jonas hors du bateau. L'Éternel montre sa souveraineté en ordonnant à un gros poisson d'engloutir Jonas, de le préserver pendant trois jours et trois nuits. Il dirige le poisson avec son passager jusque sur le rivage de Ninive. Dieu fait des choses extraordinaires pour des gens ordinaires. Pendant le voyage dans le ventre du poisson où il a pris place, Jonas ne voit plus le paysage ni les villes côtières qu'il avait pris goût d'admirer à bord du bateau. Il a le temps de prier, de se repentir et de préparer son cœur à la mission pour laquelle il avait reçu le mandat. Et puis, un matin, le poisson le débarque sur le rivage de la ville de Ninive.

La souveraineté de Dieu se voit aussi par l'autorité de la parole que Jonas annonce : une seule phrase dont les mots touchent le cœur, avec l'aide du Saint-Esprit. Les Ninivites sont touchés et ils se repentent. (3.6-7)

Un autre élément frappant de la souveraineté de Dieu sur la nature se trouve à la fin du récit. Dieu fait pousser un ricin en une nuit. Le lendemain, la plante porte des feuilles jusqu'à former une ombre sur la tête de Jonas. La nuit, il fait intervenir un ver qui attaque le ricin jusqu'à ce qu'il sèche.

Dieu fait briller un soleil accablant pendant le jour, au point que Jonas est fortement frappé jusqu'à s'évanouir.

L'Éternel est le Roi de l'univers, tout ce qui est dans le monde visible et invisible est à lui. Il commande, rien ne lui résiste.

Dieu n'a pas changé d'avis

L'Éternel adresse une parole précise à Jonas : « L'Éternel adressa la parole à Jonas » (1.1). J. Ellul fait un commentaire intéressant sur la parole et son effet sur un individu. Il dit :

« Lorsque la Parole intervient dans la situation, elle change cette situation. Lorsqu'elle intervient sur un homme, elle change déjà cet homme, même s'il refuse d'entendre. Ceci se situe déjà au-delà de la simple obéissance. La Parole engage l'homme dans une aventure, où il entraîne tous ceux qui l'entourent et qui peut être un débat avec Dieu. Cette Parole est adressée à un homme. Elle est en effet toujours singulière, elle n'est pas une vérité générale que tout homme pourrait saisir et comprendre sans une action particulière de Dieu. Dieu est d'abord le Dieu d'un homme »⁸

La parole adressée à Jonas révèle que l'Éternel lui communique une nouvelle vision du ministère. Elle s'étend au-delà du cadre habituel dans lequel il le servait, c'est-à-dire sa nation. Jonas doit se rendre à Ninive, au milieu d'un peuple païen pour livrer le message de Dieu. Cette révélation se présente comme une fenêtre que l'Éternel ouvre pour le rayonnement international du ministère de son serviteur. C'est l'opportunité d'un nouveau départ qu'il faut qu'il saisisse.

Roger Barilier commente l'appel de Jonas en ces termes : « quand le Seigneur parle à Jonas, ce n'est pas pour lui dire des choses bien gentilles ou bien quelconques, ni pour le plaindre ou l'encourager, ni même pour le certifier de son amour ou de sa protection. Du moins, nous n'en savons rien. Ce que nous savons, c'est que la Parole de Dieu adressée à Jonas a été un ordre, un commandement précis et, nous allons le voir, bien difficile à suivre. Dieu appelle Jonas à faire quelque chose, à travailler pour lui, à se lever et partir. »⁹

Chaque fois qu'il y a appel, Dieu demande à l'homme des choses difficiles. Il bouscule son confort, sa vision de la vie, ses études, son travail, son emploi, ses habitudes, etc...

L'appel à servir constitue un moment charnière dans la marche avec Dieu. L'exemple de Jonas nous montre le cas

d'un serviteur déjà engagé dans le ministère mais cette fois, l'Éternel lui demande un pas de plus.

Les écritures relatent d'autres cas semblables. Le prophète Élie est découragé à cause du ministère. Il est prêt à démissionner, tellement il est au plus bas. Il va s'isoler dans le désert. L'ange de l'Éternel va à sa rencontre, le reconforte par un repas et de l'eau. Il le convie à monter sur le Mont Horeb où l'Éternel donne une nouvelle direction à son ministère.

L'Éternel lui dit : Va, reprends ton chemin par le désert jusqu'à Damas ; quand tu seras arrivé, tu donneras l'onction à Hazaël comme roi de Syrie. Tu donneras l'onction à Jéhu, fils de Nimchi, comme roi d'Israël ; et tu donneras l'onction à Élisée, fils de Chaphath, d'Abel-Mehola, comme prophète à ta place. Il arrivera que celui qui échappera à l'épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir ; et celui qui échappera à l'épée de Jéhu, Élisée le fera mourir. — 1R 19.15-17

Au cours de son deuxième voyage missionnaire, l'apôtre Paul, accompagné de son équipe missionnaire, arrive à Troas. Ils ont l'intention de se rendre en Bythinie¹⁰. Durant la nuit, le Seigneur donne une vision à l'apôtre, lui indiquant qu'il ouvre un nouveau champ pour l'exercice de son ministère. C'est une nouvelle direction dans laquelle il le conduit : la Macédoine. (Ac 16.7-10)

Le ministère nous met dans une relation du type Maître-serviteur. Cette relation est dynamique dans le sens où le Seigneur dirige les pas de son serviteur et lui fait la faveur de lui faire vivre des expériences grandioses avec lui. Parmi ces expériences, de nouvelles portes s'ouvrent, ainsi que des fenêtres, pour conduire plus loin son serviteur.

La question est de savoir si nous sommes prêts à nous engager au changement et dans une nouvelle aventure de foi avec Dieu !

L'appel de Jonas pour aller à Ninive ressemble à l'expérience de l'apôtre Pierre à Jaffa. Il loge chez Simon le corroyeur. Alors qu'il est en prière, il entre en extase et à ce moment-là, il a une vision dont le message le conduit chez Corneille, un officier d'un régiment romain appelé « régiment italien ». Voici une fenêtre ouverte pour qu'il fasse un pas de plus dans le ministère, c'est-à-dire aller servir sur un autre territoire que le peuple juif auquel il était habitué. Cette fois, le Seigneur l'envoie annoncer l'évangile aux non juifs.

Jonas est conscient que l'Éternel lui a parlé. Il est convaincu que la vision de l'Éternel, le nouveau champ missionnaire et le message reçu constituent un tournant de sa vie et de son service. L'avenir de son ministère se joue sur la façon dont il va saisir le vent du changement.

Malheureusement, au lieu de se rendre à Ninive, Jonas résiste à l'appel de l'Éternel et décide de prendre une direction opposée : « Et Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face de l'Éternel. Il descendit à Japho, et il trouva un navire qui allait à Tarsis » (v1 b).

Ch. L. Feinberg précise que « Ninive était située à l'est de la Palestine et Tarsis à l'ouest. Selon l'historien grec Hérodote, Tarsis n'était que Tartessus, au sud de l'Espagne. Les atlas bibliques les plus récents l'identifient comme étant un centre phénicien de fonderie, situé en Espagne ou en Sardaigne, car ce nom existe dans les deux pays. Rien ne nous permet de dire qu'il s'agisse de l'Angleterre. »¹¹

La grande question est de savoir pour quelles raisons est-ce que le prophète Jonas refuse de saisir la nouvelle vision que l'Éternel lui révèle. Les réponses sont multiples, mais retenons-en quatre :

Raison 1 : La peur de faire face à de nouveaux défis

Cette nouvelle mission plaçait Jonas devant de grands défis car Ninive est qualifiée de « grande ville » (voir aussi

Jonas 4.11 et 3.3) et elle s'étendait sur environ 95 kilomètres de circonférence. Un auteur ancien la décrit comme mesurant 489 stades de pourtour, donc elle était beaucoup plus vaste que Babylone. Ses murailles avaient une trentaine de mètres de haut et étaient assez larges pour permettre à trois chars de rouler de front. Elles possédaient quelques 1 500 hautes tours. Puisque la ville comptait plus de 120 000 enfants (4.11), on a estimé que sa population devait dépasser le million d'habitants. On a avancé par ailleurs un chiffre plus modéré de 600 000 habitants. »¹²

Cette peur paralyse la foi et empêche souvent les ouvriers de notre génération de s'engager dans les nouvelles directions où le Seigneur veut les conduire.

Raison 2 : Une raison purement politique

Jonas redoutait la repentance de cette ville que les prophéties antérieures annonçaient comme étant la nation dont l'Éternel se servirait pour châtier le royaume du nord. D'ailleurs, c'est ce qu'il réplique à l'Éternel : « Lorsque Dieu constata comment les Ninivites réagissaient et abandonnaient leur mauvaise conduite, il renonça à faire venir sur eux le malheur dont il les avait menacés : il s'en abstint. Jonas le prit très mal et se mit en colère. Il adressa cette prière à l'Éternel : Ah, Éternel ! Je l'avais bien dit quand j'étais encore dans mon pays. Et c'est pour prévenir cela que je me suis enfui à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu plein de grâce et de compassion, lent à te mettre en colère et riche en amour, et que tu renonces volontiers aux menaces que tu profères. » (Jon 3.10-4.1-2)

Cette raison constitue la méconnaissance du plan éternel de Dieu pour les nations.

Raison 3 : Les préjugés sur la culture de l'autre

Jonas ne veut pas se mêler à la culture de l'autre, surtout une culture païenne. Il a un sentiment de supériorité spiri-

tuelle car il fait partie du peuple élu de Dieu. Ninive est une nation païenne dont les mœurs sont différentes de celles de son peuple. Il est difficile pour le prophète de franchir avec son ministère la barrière de l'autre culture, alors qu'il est porteur du message du Seigneur. Plus tard, nous rencontrons la même difficulté avec l'apôtre Pierre, à qui le Seigneur demande de franchir un nouveau cap dans son ministère en allant, cette fois, vers Corneille, qui symbolise les nations. Sa réponse est claire :

« Pierre répondit : En aucun cas, Seigneur ! Je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur ! Pour la deuxième fois la voix lui parle : Ce que Dieu a purifié, toi, ne le souille pas ! Cela se produisit trois fois ; et aussitôt après l'objet fut enlevé au ciel. Pierre était perplexe sur le sens de la vision qu'il avait eue. C'est alors que les hommes envoyés par Corneille, après s'être renseignés pour trouver la maison de Simon, survinrent à la porte d'entrée ; ils appelèrent et demandèrent si c'était là que logeait Simon surnommé Pierre. Comme Pierre réfléchissait à la vision, l'Esprit lui dit : Il y a là trois hommes qui te cherchent ; descends et pars avec eux sans la moindre hésitation, car c'est moi qui les ai envoyés. — Ac 10.14-20

Ce handicap est une barrière qui limite le serviteur de Dieu et l'empêche d'entrer dans la nouvelle vision dans laquelle le Seigneur veut le conduire.

Raison 4 : La méconnaissance du plan de Dieu

Pour Jonas, Dieu est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, bref, il est le Dieu d'Israël. Jonas ne comprend pas comment ce Dieu peut aimer les nations païennes et ennemies de son peuple.

Cette raison constitue un handicap et empêche Jonas d'aller exercer la mission que l'Éternel lui confie.

Le livre de Jonas nous révèle le plan de l'amour de Dieu et sa vision pour les nations des siècles avant la venue de Jésus. Dieu aime les hommes et les femmes de toutes les nations et de toutes les couleurs. Voilà pourquoi il a envoyé Jésus-Christ, son fils unique, mourir sur la croix pour racheter les hommes et les femmes de toute nation et de tout peuple (Jn 3.16). L'ignorance du plan du salut de Dieu pour les nations constitue un handicap majeur pour Jonas à saisir la nouvelle vision que l'Éternel lui communique de même que l'orientation apportée à son ministère.

Sur le chemin de la mission

La mission de Ninive débute par un comportement malheureux du serviteur de Dieu. Il décide, de son propre chef, de désobéir à l'Éternel. À cause de sa désobéissance, l'Éternel utilise les grands moyens pour ramener son serviteur sur la bonne voie : « Mais l'Éternel fit souffler un grand vent sur la mer, et il s'éleva sur la mer une grande tempête. Le navire menaçait de se briser. » (1.4). R. Barilier affirme que « Dieu recourt parfois à des moyens brutaux, à des châtiments sévères, à des épreuves douloureuses, pour faire réfléchir le pécheur, lui montrer qu'il s'est engagé sur une mauvaise voie et le ramener sur le bon chemin »¹³

Lorsque la tempête secouait le navire de Jonas, c'est la main de l'Éternel qui secouait le prophète afin qu'il prenne conscience de sa faute et se repente. Le but de Dieu n'est pas de tuer Jonas sinon, une fois jeté à la mer, il serait mort noyé. Mais l'Éternel vient à son secours en envoyant un gros poisson l'engloutir, pour le garder en sécurité.

Jonas n'a pas enfreint une loi morale, il n'a rien à se reprocher selon la loi de Moïse. Il désobéit à l'ordre de l'Éternel d'aller sur un nouveau champ de mission. Il ne saisit pas la vision du Dieu d'Israël qui a une pensée d'amour pour une

nation païenne, ennemie de son peuple. La tempête est un instrument de Dieu pour ramener le prophète sur le droit chemin.

Le prophète Jonas n'est pas le seul à avoir vécu l'expérience stressante de la tempête. Dans la vie de chacun de nous, il arrive parfois que le Seigneur permette certaines tempêtes, comme pour les disciples sur la mer de Galilée (Mt 8.23-27 ; Mc 4.39-41 ; Lc 8.22-25), pour nous ramener à lui ou nous faire prendre conscience de sa fidélité et sa puissance.

Dans son explication de la tempête qui a failli couler le navire amenant Jonas à Tarsis, Roger Barilier dit : « parfois, la tempête s'abat sur nos vies comme sur la mer où s'est aventuré Jonas, menaçant de briser l'embarcation de notre existence. La maladie, les infirmités, les deuils, les soucis matériels, les revers, les échecs, les souffrances de toutes sortes, bref, l'un ou l'autre de ces maux se déchaîne contre nous. Nous pouvons alors nous demander le pourquoi, et chercher dans notre vie ce qui pourrait bien avoir provoqué ce châtement. Cela non pas pour nous culpabiliser à tout prix et pour macérer, en quelque sorte, dans une scrupulite paralysante, mais pour retrouver le sourire de Dieu et le soleil de sa grâce. Il nous faut alors réfléchir, rentrer en nous-mêmes, comme le fils prodigue, et ne pas dire étourdiment : "je n'ai rien fait pour mériter cela !" »¹⁴

Le discernement dans l'épreuve

Les bateaux, au premier siècle, n'étaient pas des paquebots équipés comme les bâtiments de la marine canadienne à la fine pointe de la technologie : radars, ordinateurs, GPS et canaux de sauvetage. Jonas a pris place dans une embarcation fragile, incapable de résister longtemps aux vagues et aux ra-

fales de vents en furie, tel que le décrit le premier chapitre de ce livre : « l'Éternel fit souffler un grand vent sur la mer, et il s'éleva sur la mer une grande tempête. » (1.4) et au milieu de la mer, l'embarcation est malmenée et attaquée de toutes parts par les vents. Lorsque l'équipage se démène pour faire avancer le bateau ou connaître la cause de cet acharnement des éléments, Jonas n'accuse ni le monstre marin, ni le diable. Il fait une lecture spirituelle de l'épreuve par laquelle il fait souffrir ses compagnons de voyage : Il fuit loin de la face de l'Éternel. (v10) Sa désobéissance a provoqué la colère de l'Éternel. L'analyse rationnelle peut voiler nos yeux et nous faire manquer ce que le Seigneur veut nous dire ou bien ce qu'il est en train de faire dans notre vie et notre ministère. C'est dans la prière que le Saint-Esprit peut nous révéler le sens des évènements qui se produisent dans notre vie.

Autres expériences bibliques des fenêtres ouvertes de Dieu

Parmi les expériences qui ne cessent de m'interpeller, dans l'action de Dieu qui ouvre une fenêtre comme une opportunité, figure celle de la conduite du peuple d'Israël dans sa destinée, que nous lisons dans Nombres 13-14. Pendant sa marche dans le désert vers la terre promise, l'Éternel ordonne à Moïse d'envoyer douze espions pour explorer le pays promis. Voici une belle fenêtre ouverte devant le peuple de Dieu ! Après quarante jours de mission, les douze espions reviennent vers Moïse et tout le peuple, et donnent un rapport contradictoire. Dix donnent un rapport alarmant :

« Voici ce qu'ils racontèrent à Moïse : Nous sommes arrivés dans le pays où tu nous as envoyés. C'est bien un pays dé-coulant de lait et de miel, et en voici les fruits. Mais le peuple qui habite ce pays est puissant, les villes sont forti-

Une fenêtre est **ouverte devant toi** !

fiées, très grandes ; nous y avons même vu des enfants d'Anaq. » — Nb 13.27-28

Ce rapport suscite la peur et anéantit la foi du peuple en ce Dieu qui les a conduits depuis la sortie d'Égypte, a pourvu à leurs besoins et a combattu leurs ennemis. Toute la nation se révolte et murmure contre Dieu. (14.1-3)

Face à ce témoignage alarmiste, Caleb et Josué essaient de rassurer le peuple : « Nous avons vu les fils d'Anaq, comme le disent les dix autres espions, mais sachez que l'Éternel nous donnera la victoire. » (v30)

Malheureusement, le mal est fait. Le rapport destructeur des dix a déjà conquis les cœurs de la population jusqu'à créer une attitude d'incrédulité provoquant la colère de Dieu contre son peuple.

« L'Éternel parla à Moïse et à Aaron et dit : Jusques à quand (laisserai-je) cette communauté méchante murmurer contre moi ? J'ai entendu les murmures des fils d'Israël qui murmuraient contre moi. Dis-leur : Je suis vivant ! - oracle de l'Éternel, je vous traiterai certainement selon ce que vous avez dit à mes oreilles. Vos cadavres tomberont dans ce désert. Vous tous, que l'on a dénombrés, en vous comptant depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, et qui avez murmuré contre moi... » — 14.26-29

L'incrédulité du peuple envers l'action de Dieu a eu une double conséquence : d'abord l'Éternel ferme la fenêtre d'opportunité ouverte devant son peuple. Ensuite, il prononce un jugement sans précédent contre Israël : le peuple tournera en rond dans le désert pendant quarante ans. Durant ce temps, tous les hommes de guerre sortis d'Égypte depuis l'âge de vingt ans et plus mourront dans le désert. Seule la nouvelle génération qui ne fait pas partie de ce peuple incrédule entrera dans le pays promis.

La foi crée un environnement propice à la manifestation de la puissance de Dieu et aux miracles. Là où la foi manque, Dieu n'opère aucun miracle. Il est normal que chaque fois qu'une fenêtre d'opportunité s'ouvre, elle se referme lorsque Dieu ne trouve pas la foi pour saisir sa main et croire au surnaturel. (Mc 6.2-5)

Je ne peux terminer ce chapitre sans évoquer un autre texte qui nous montre un Dieu qui ouvre une fenêtre de délivrance en faveur d'Israël ; mais tous ne bénéficieront pas de cette bénédiction, à cause de l'incrédulité. À l'époque du roi Yoram, la Samarie, capitale du royaume du nord, est assiégée par l'armée de Ben Hadad, roi de la Syrie. Pendant sept ans, personne n'entre, personne ne sort de la ville. La famine accable le peuple de Dieu, au point qu'une femme rend ce témoignage : « Nous avons fait cuire mon fils et nous l'avons mangé. » (2R 6.29a)

Le prophète Élisée vient avec une parole de Dieu qui ouvre une fenêtre de délivrance :

"Élisée répond : « Écoutez tous cette parole du Seigneur : "Demain à la même heure, une pièce d'argent suffira pour payer 12 kilos de farine ou 24 kilos d'orge au marché de Samarie." Un officier du roi d'Israël, celui qui est toujours avec lui, demande à Élisée : « Même si le Seigneur ouvre des fenêtres dans le toit du ciel, est-ce que tes paroles peuvent se réaliser ? » Élisée répond : « Tu le verras toi-même, mais tu ne mangeras pas de cette nourriture. » — PAROLE VIVANTE 2 R 7.1-2

La parole de Dieu dans la bouche du prophète est une clé à double rôles : d'une part, elle arrête la famine et d'autre part, elle ouvre la fenêtre d'une fin de saison pour la provision divine.

L'attitude du peuple face à la parole détermine l'action de Dieu en sa faveur. La réaction de l'officier du roi montre un scepticisme qui déplaît à Dieu. Voilà pourquoi Élisée ordonne un châtiment sévère contre l'incrédulité : la mort. Tandis que le reste du peuple accueille favorablement la parole qu'Élisée annonce, en se disant que Dieu, qui donne la promesse, a le pouvoir de l'accomplir.

« Le peuple sortit et pillait le camp des Syriens. C'est alors que l'on eut une mesure de fleur de farine pour un sicle et deux mesures d'orge pour un sicle, selon la parole de l'Éternel... Or l'écuyer avait répondu à l'homme de Dieu : Même si l'Éternel faisait des fenêtres au ciel, pareille chose arriverait-elle ? Alors Élisée avait répliqué : Tu le verras de tes yeux, mais tu n'en mangeras pas. C'est en effet ce qui lui arriva : le peuple le piétina à la porte, et il mourut. » — v18-20

Bien des fenêtres
ouvertes n'ont pas
apporté la bénédiction
annoncée car la
parole prononcée n'a
pas trouvé la foi dans
le cœur du
destinataire.

Dans les deux cas évoqués, nous découvrons que Dieu inaugure une nouvelle saison en ouvrant une fenêtre pour accomplir son plan éternel, ou simplement pour bénir son peuple. Une fenêtre apporte la bénédiction lorsque la parole qui annonce la bonne nouvelle est accueillie avec foi. Bien des fenêtres ouvertes n'ont pas apporté la bénédiction annoncée car la parole prononcée n'a pas trouvé la foi dans le cœur du destinataire.

Dans bien des cas, ce que nous venons d'examiner de Jonas pourrait s'appliquer dans la vie de tous les jours comme, par exemple, un enfant qui refuse d'obéir à une direction que ses parents veulent lui indiquer. Nous illustrerons cela par un premier témoignage vécu dans le cadre de notre ministère pastoral.

J'ai perdu dix ans de ma vie

Au début de l'été 2010, je terminais une longue journée de travail. Alors que je m'apprêtais à quitter le bureau, le téléphone sonna. J'entendis au bout du fil la voix toute joyeuse d'un jeune homme qui me parlait comme quelqu'un qui m'était familier. Il se présenta sous le nom de V. Forasco. Il affirmait me connaître depuis la Belgique. Je ne me souvenais pas du tout de lui, son nom ne me disait absolument rien. Il insista en disant que lorsque je le verrai, je me souviendrai de lui, car, me disait-il, il habitait avec ses parents dans le même secteur de la ville de Braine-le-Comte où nous résidions. D'ailleurs, poursuivit-il, il passait souvent devant notre maison pour aller à l'école primaire qui était proche de notre maison. Il alla plus loin en donnant un autre détail important pour moi : ils étaient venus en famille quelques fois à nos cultes, notamment à l'occasion des fêtes de fin d'année. Présentement, disait-il, il vivait au Michigan, aux États-Unis et il était de passage à Montréal pour quelques jours.

Il avait appris par ses parents, restés en Belgique, que nous vivions à Montréal, au Canada. Il cherchait nos coordonnées téléphoniques pour nous joindre afin de passer me dire bonjour. Je lui ai immédiatement donné rendez-vous pour le jour suivant. Il a respecté le rendez-vous et lorsqu'il a fait son entrée dans mon bureau, j'ai tout de suite reconnu son visage mais sans me souvenir de son nom. Il me l'a aussitôt rappelé et m'a parlé de la courte période où il a fréquenté l'église.

Après une brève présentation, je lui ai demandé de me parler de lui et de ce qu'il faisait dans la vie depuis qu'il nous avait quittés. Quand il a ouvert la bouche, il a dit quelque chose qui m'a donné des frissons : « j'ai perdu dix ans de ma vie pour n'avoir pas écouté mon père et n'avoir pas suivi la direction qu'il me montrait. »

Voici le récit de son témoignage

Je me nomme V. Forasco. Mes parents ont quitté la Roumanie sous le régime répressif du Président Nicolae Ceausescu et ont immigré en Belgique alors que j'avais trois ans. Nous avons habité d'abord à Braine-Le-Comte, dans le Hainaut et ensuite à Bruxelles où mon père travaillait pour le garage Peugeot. Je reste toujours marqué par les valeurs chrétiennes et familiales que mes parents m'ont inculquées.¹⁵

Vous comprenez, pasteur, dit-il, je suis né dans une famille chrétienne qui m'a très vite montré les voies de Dieu et m'a donné de bonnes valeurs. En m'éduquant, mon père et ma mère ont tout fait pour m'offrir le meilleur de ce qu'ils avaient à me donner en termes d'amour et d'attention. J'ai ainsi grandi dans une famille où l'amour et la joie de vivre ensemble étaient naturels. Je me souviens même de la belle ambiance qui régnait à la maison pendant mon adolescence. Nous étions deux garçons et une fille, mais mes parents avaient réussi à donner à chaque enfant sa place dans cette maison qui ne manquait jamais de visiteurs.

L'atmosphère familiale a eu un effet bénéfique sur mon développement social, émotionnel et spirituel. Très jeune, je nourrissais l'ambition de devenir un grand nom du football professionnel à l'instar de Zinedine Zidane et Thierry D. Henry, vedettes de l'équipe nationale française. Chaque soir, avec des amis, je m'entraînais sérieusement sur les terrains de Koekerberg, Molenbeek et Anderlecht où j'ai grandi. Côté carrière professionnelle, j'aspirais à devenir médecin. Tout était mis en œuvre pour que j'atteigne ces objectifs avant l'âge de 30 ans.

Je n'avais jamais imaginé que ma vie prendrait un tel tournant au début de la vingtaine. Pourtant, tout a basculé sur une simple décision, et celle-ci a influencé le reste de la pro-

chaine décennie. Une décision, prise sans considérer ses conséquences à long terme, a fait basculer toute ma vie et m'a éloigné des rêves que je chérissais dès ma jeunesse. Cette décision allait me coûter, en terme financier plusieurs milliers de francs belges, et dix années de ma vie, sans compter les nuits que j'ai passé à regretter amèrement. Je ne peux quantifier les larmes intérieures, la honte qui m'a habité suite aux conséquences de cette décision.

Après mes études secondaires, j'ai obtenu mon inscription à la faculté de médecine à l'*Université Catholique de Louvain* (UCL). Tout allait bien pour moi. J'ai bien terminé ma première année d'études. Au début de ma deuxième année, j'ai fait la connaissance d'une jolie fille. Mon cœur s'est enflammé pour cette jeune demoiselle qui, en retour, a manifesté les mêmes sentiments envers moi.

Nous nous sommes fréquentés pendant quelques mois et avons commencé à parler de mariage pour les mois suivants. Mon jeune cœur était emballé par la perspective d'unir nos vies. J'ai alors décidé d'abandonner mes études de médecine afin de prendre un raccourci, celui de suivre un cours technique intensif d'un an en informatique. L'objectif de ce changement était d'éviter de faire de longues études universitaires qui auraient retardé mon projet de mariage. J'ai donc repoussé à plus tard mes rêves d'enfance pour vivre pleinement le « grand amour ». Selon mes calculs, avec ce programme intensif, j'aurais facilement accès à un emploi en informatique. Je pourrais ainsi avoir les ressources financières nécessaires pour me marier et subvenir aux besoins de ma famille.

Dès le début, mon père n'avait pas approuvé cette relation amoureuse, estimant que celle-ci allait devenir une distraction et me détourner de mes rêves et de mon avenir. Je n'étais

pas du même avis que lui. Lentement mais sûrement, la tension s'est installée entre nous. J'allais à l'église tous les dimanches, la jeune demoiselle aussi.

Le cœur de mon père a été brisé le jour où je lui ai annoncé que nous avions l'intention de nous engager dans un projet de mariage. Sa réaction était un « NON » catégorique. Comme tout parent qui aime son fils, il a évoqué plusieurs raisons dont, entre autres : l'immatunité, le manque de ressources nécessaires pour vivre décemment. Pour mon père, la priorité n'était pas le mariage mais les études. Il insistait pour que je continue le programme de médecine. Avec un diplôme universitaire en main, je trouverais sûrement un bel emploi dont le salaire pourrait me permettre de bien gagner ma vie.

Je me suis trouvé devant un dilemme : me marier avec la fille que je voulais épouser à tout prix et la réalité de trouver une source de revenus pour vivre. Un ami m'a donné une série d'informations sur un Institut d'informatique qui venait d'ouvrir ses portes à Bruxelles. Mon cœur a été séduit pour suivre une formation d'un an.

J'étais conscient que s'engager dans un tel programme coûtait cher, mais l'école promettait un emploi garanti à la fin d'une formation intensive d'un an. Je me suis empressé de présenter le projet à mon père comme une solution à l'impasse financière à laquelle je faisais face. Mon père a immédiatement rejeté cette nouvelle orientation. Il tenait à ce que je poursuive mes études de médecine. La voie dans laquelle je m'engageais, disait mon père, me mènerait vers un échec lamentable.

Je me suis entêté et je me suis inscrit au programme en souscrivant un prêt de plusieurs milliers de francs belges à la banque. Dès mon inscription, la relation avec la jeune femme que j'aimais s'est simplement détériorée, elle a fondu

aussi rapidement que le beurre fond au feu. Dans les temps qui ont suivi, nos rapports sont devenus très chaotiques. C'est comme si un voile était tombé de mes yeux. Nous avons finalement rompu et chacun a poursuivi son chemin. Le programme d'informatique que je suivais depuis 6 mois ne soulevait aucune passion en moi et mes résultats scolaires étaient justes acceptables pour terminer ce programme. Je n'ai jamais trouvé de travail dans ce domaine malgré des centaines de CV envoyés et les nombreuses entrevues.

Je me suis retrouvé dans la vingtaine, le cœur brisé, seul, endetté jusqu'au cou et sans possibilité de continuer mes études. J'ai trouvé bon de quitter Bruxelles et de m'installer à Paris pour ne pas croiser les regards de tous ceux et celles qui me connaissaient.

Je me suis alors simplement mis à faire de petits boulots à gauche, à droite pour survivre. J'ai ainsi passé les dix années suivantes dépourvu de moyens financiers pouvant me permettre de poursuivre des études universitaires. Pendant ce temps mon père et ma mère me téléphonaient assez souvent et à chaque fois que je revenais en famille, ils ne cessaient de croire en moi et de m'encourager à revenir sur les bancs de l'école. J'ai, avec le temps, réalisé combien le fait de ne pas les avoir écouté m'avait ruiné. Et, face à ces réalités, je n'avais plus vraiment un avenir certain devant moi. J'ai rencontré mon père à plusieurs reprises pour me repentir de ne pas l'avoir écouté. Je me suis tourné vers Dieu en lui demandant pardon pour la rébellion qui avait animé mon cœur. Je lui ai demandé de me remettre sur la voie des études. J'ai prié et lutté pendant des années, seul, sans que personne ne comprenne mes larmes.

Dieu dans sa grâce s'est souvenu de moi. Au début de l'année 1996, alors que j'étais en plein désert dans ma vie, j'ai rendu visite à ma tante maternelle vivant dans le Mid-Ouest

des États-Unis, au Michigan. Elle m'a persuadé de rester aux USA et de reprendre mes études. Elle m'a offert un logement et a pris l'engagement de m'aider financièrement. Elle avait, d'ailleurs, une grande maison vide car mes cousins et cousines étaient déjà grands et s'étaient installés dans les états voisins. Mon cœur s'est ouvert à sa proposition, je me suis inscrit en génie civil à l'Université du Michigan où j'ai terminé mon diplôme d'ingénieur. Très vite, J'ai trouvé un bon poste dans une firme japonaise qui venait de s'installer dans la ville. J'ai un bon salaire et je viens de fonder un foyer.

Le témoignage de ce jeune homme interpelle et ne laisse personne indifférent. Son cri du cœur « *j'ai perdu dix ans de ma vie* » n'est-il pas un son cruel que plusieurs cœurs murmurent sans avoir le courage de l'avouer comme mon interlocuteur ? C'est l'expérience malheureuse de tous ceux et celles qui n'acceptent ni la direction divine ni les sages conseils pour leur vie. Heureusement, tout n'est pas perdu car le Seigneur a prévu la voie de la repentance pour ceux et celles qui font le point sur leur vie et se rendent compte qu'ils se sont trompés de direction. Ils reconnaissent alors leurs erreurs et prennent de bonnes décisions pour recommencer.